

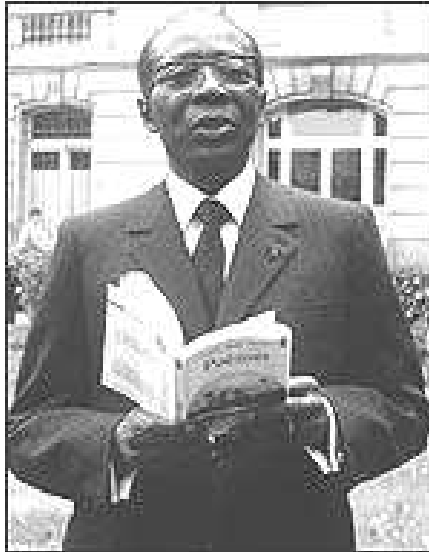
POÈTES À L'ÉCOLE

N° 13 *Automne 2007*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



**Léopold Sédar SENGHOR
(1906 - 2001)**

Petite biographie

Né au Sénégal, à Joal, près de Dakar, le 9 octobre 1906.

Agrégé de grammaire en 1935, il est le premier Noir à être reçu à ce concours.

Mobilisé en 1939 comme Officier dans l'Infanterie Coloniale, il est fait prisonnier en 1940. Libéré en 1942, il participe à la Résistance.

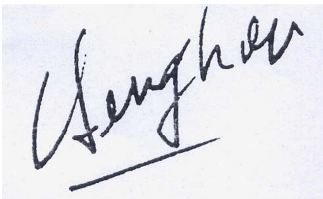
A partir de 1945, il est élu **député du Sénégal** plusieurs fois à l'Assemblée Nationale et membre du gouvernement français, avant de devenir, pour vingt ans, le premier **Président de la République du Sénégal** en 1960. En 1980, il se retire de la vie politique et s'installe à Verson, en Normandie.

Il se consacre désormais à son activité littéraire et intellectuelle. En juin 1983, **il est élu à l'Académie française.**

Il est reçu docteur *honoris causa* de 37 universités dans le monde. Il obtient, entre autres, le prix mondial Cino Del Duca et le prix international du livre de l'UNESCO.

Sa poésie, essentiellement symboliste, est fondée sur le chant de la parole incantatoire. Il devient le **chantre** de la **Négritude** (concept inventé par son ami Aimé Césaire, poète martiniquais, en 1935) et du **métissage culturel.**

Il meurt le 20 décembre 2001, en Normandie. Ses obsèques sont célébrées à Dakar.

A photograph of a handwritten signature in black ink on a light-colored background. The signature is written in a cursive, flowing style and appears to read 'Senghor'.

Au cœur de l'Afrique

*"Je suis le fils de l'ethnie, c'est-à-dire de la géographie
et de l'histoire. Je suis également fils de la culture."*

Nuit de Sine

*Femme, pose sur mon front tes mains balsamiques, tes mains
douces plus que fourrure.*

*Là-haut les palmes balancées qui bruissent dans la haute
brise nocturne*

A peine. Pas même la chanson de nourrice.

Qu'il nous berce, le silence rythmé.

*Écoutons son chant, écoutons battre notre sang sombre,
écoutons*

*Battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des
villages perdus. [...]*

(Chants d'ombre)

Élégie pour la reine de Saba

*Donc des caravaniers m'avaient dit sa beauté, fille de
l'Éthiopie, pays de l'opulence, de l'Arabie heureuse.*

*Je ne sais plus. Les hommes de vermeil y sont bien de quatre
coudées, et les hommes d'ébène bleue.*

*Les hommes d'ambre et ceux d'olive mûre, et leurs cheveux
sont noirs, raidés parfois.*

*Ils m'ont dit les formes des femmes ainsi que des palmiers, et
leur charme de gaze.*

*Et la plus belle est la fille du Roi des rois, la Reine-Enfant,
Reine du Sud ombreux et du Matin en l'an de l'ascension.*

*Son nom est cousu dans les bouches : j'en donne les masques
mouvants.*

*Elle a l'éclat du diamant noir et la fraîcheur de l'aube, et la
légèreté du vent.*

*Comme l'antilope volante, elle bondit au-dessus des collines,
et son talon clair dans l'air est un panache de grâce. [...]*

(Élégies Maieures)

Voix de la Négritude

"La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être Noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture".

Poème liminaire

*Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude
sous la glace et la mort*

*Qui pourra chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre
frère de sang ?*

*Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux
Je ne laisserai pas – non ! – les louanges de mépris vous
enterrer furtivement.*

*Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur.
Mais je déchirerai les rires banania sur tous les murs de
France. [...]*

*Car les poètes chantaient les héros, et votre rire n'était pas
sérieux, votre peau noire pas classique. [...]*

[Poème à chanter ?]

(Hosties noires)

Intérieur

Nous baignerons dans une présence africaine,

Des tapis étincelants et doux de Tombouctou,

Des coussins maures,

Des parfums fauves,

Des meubles de Guinée et du Congo

Sombres et lourds,

Des nattes bien épaisses de silence,

Des masques primitifs et purs aux murs,

Primitifs et durs.

Et, lampe amicale, ta tendresse

Adoucira l'obsession de cette présence

Noire, fauve et rouge, oh ! rouge comme la terre d'Afrique.

[Enumérer l'environnement immédiat]

(Poèmes perdus)

Poète, essayiste, humaniste

"...il faut allumer la lampe de l'esprit pour
que ne pourrisse le bois, ne moisisse la chair "

Élégie des Alizés

à Colette, ma femme

*L'hivernage m'occupe. Il a pris possession de ma poitrine,
sentinelles debout aux portes de l'aorte
Et le vert despotique à devenir ténèbre ; et les stériles
graminées, de ma tête champ d'arachides.
Les reptiles mous ont rampé sous mes genoux.
Il pleut à cataractes sur Dakar sur les pylônes du Cap-Vert ;
je suis gorgé d'eau fade comme papaye d'hivernage. [...]
Ces miasmes mouches moustiques et fièvres, ces délires
d'hiver en hivernage [...]*

(Élégie Majeure)

A New York

*New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces
grandes filles d'or aux jambes longues.
Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire
de givre
Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel
Levant des yeux de chouettes parmi l'éclipse du soleil.
Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes
foudroient le ciel
Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles
d'acier et leur peau patinée de pierres.[...]*

(Ethiopiennes)

[S'adresser à une autre ville à la 2^{ème} personne]

Chantre de la francophonie

"La parole se fait poème."

Que fais-tu ?

*Rien n'est plus mélodieux que le coureur de cent mètres
Que les bras et les jambes longues, comme les pistons d'olive
polis. [...]*

*Si je nage comme le dauphin, debout le Vent du Sud
C'est pour toi si je marche dans le sable, comme le dromadaire
[...] Car je ne pense pas, mes yeux boivent le bleu, rythmiques
Sinon à toi, comme le noir canard sauvage au ventre blanc.*

[Imaginer un autre sport ?]

(*Lettres d'Hivernage*)

Chant pour Signare

*Tu as gardé longtemps, longtemps entre tes mains le visage
noir du guerrier
Comme si l'éclairait déjà quelque crépuscule fatal.
De la colline, j'ai vu le soleil se coucher dans les baies de tes
yeux.*

*Quand reverrai-je mon pays, l'horizon pur de ton visage ?
Quand m'assiérai-je de nouveau à la table de ton sein ?*

Et c'est dans la pénombre le nid des doux propos.

*Je verrai d'autres cieux et d'autres yeux
Je boirai à la source d'autres bouches plus fraîches que citrons
Je dormirai sous le toit d'autres chevelures à l'abri des orages.
Mais chaque année, quand le rhum du Printemps fait flamber
la mémoire
Je regretterai le pays natal et la pluie de tes yeux sur la soif des
savanes.*

(*Nocturnes*)

Tradition et humanité

"J'ai rêvé d'un monde de soleil dans la fraternité de mes frères aux yeux bleus."

Prière aux masques

Masques ! Ô Masques !

Masque noir masque rouge, vous masques blanc-et-noir

Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit

Je vous salue dans le silence !

Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.

*Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de femme, à tout sourire
qui se fane*

Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes Pères.

*Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette
comme de toute ride*

*Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur
l'autel de papier blanc*

A votre image, écoutez-moi !

*Voici que meurt l'Afrique des empires – c'est l'agonie d'une
princesse pitoyable*

Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.

Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande

Qui donnent leur vie comme le pauvre son dernier vêtement.

Que nous répondions présents à la renaissance du Monde

Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche.

*Car qui apprendrait le rythme au monde défunt des machines et
des canons ?*

*Qui pousserait le cri de joie pour réveiller morts et orphelins à
l'aurore ?*

*Dites, qui rendrait la mémoire de vie à l'homme aux espoirs
éventrés ?*

Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile

Ils nous disent les hommes de la mort.

*Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds
reprennent vigueur en frappant le sol dur.*

(Chants d'ombre)

[Choisir un objet pour s'adresser à quelqu'un]

Petite bibliographie

<i>Œuvre Poétique</i> , Point Seuil n° P 1446	8,00 €
<i>La belle histoire de Leuk-le-lièvre</i> , Edicef	9,45 €
<i>La ballade Toucoulore de Samba Foul</i> , Seuil Jeunesse	13,00 €
<i>Nuit d'Afrique ma nuit noire</i> , L'Harmattan, bilingue	15,50 €
<i>Léopold Sédar Senghor et la Revue Présence Africaine</i> , Editions Présence Africaine	18,00 €
Sur cet auteur :	
Armand Guibert et Nimrod <i>Léopold Sédar Senghor</i> Seghers, Collection Poètes d'aujourd'hui, 2006	30,00 €

Poème à mon frère blanc

Cher frère blanc,
Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je suis au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?



Cahier réalisé par Florence Delbart,
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T&G

© *éditions Seghers*